

Plaisir ou Félicité ?

Vijñānabhairava dhāraṇā 74 :

Yatra yatra manastuṣṭirmanastatraiva dhārayet /

Tatra tatra parānandasvarūpaṃ sampravartate //

« Là (yatra yatra) où l'être (manas) trouve une grande satisfaction (tuṣṭih), c' est là même (tatra eva) qu'il faut fixer (dhārayet) l'esprit (manas) fermement.

C' est en ce lieu, en effet (tatra tatra), que se révèle (sampra-vartate) la suprême félicité en sa nature essentielle (para+ānanda+ svarūpaṃ). »

Voici une nouvelle ouverture (mukha) vers l'état suprême, résumant les pratiques des versets précédents, qui pointent vers le même but. Le point de départ est un plaisir intense, une grande joie (tuṣṭi) qui comble l'être empirique. Cette profonde satisfaction est déterminée par un objet physique ou subtil, procurant le rasa, la saveur des expériences sensorielles :



-jouissance intime de l'union sexuelle (relevant du contact, sparśa), verset 69 ;

-joie suscitée par la vue inopinée d'un être cher, ou par la vision de la beauté (relevant de la forme et de la perception visuelle, rūpa, la forme), verset 71 ;

-plaisir gustatif procuré par la nourriture et la boisson (sphère du goût, de la saveur, rasa), vers. 72 ;

-ravissement esthétique né de l'écoute de chants ou de musique (sphère de śabda, le son), verset 73.

Quel que soit l'objet, cause de ce contentement, il entre en relation avec les sens, le mental perceptuel (manas), l'égo jouisseur et limité, en quête de bonheur. Dans une conscience ordinaire, les expériences données en exemple sont certes plaisantes, joyeuses, fortes même, mais elles n'en restent pas moins éphémères, laissant place à de nouveaux désirs, de nouvelles activités asservissantes dans le monde extérieur.

Comment transformer ce sentiment de plénitude, conditionné par un objet ou une situation, en Joie sans objet, spontanée, essentielle ?

Saisir l'instant, l'occasion, le « kairos », dans son intensité, pour remonter à la source de toute Joie, nous dit le Bhairava. Voici comment :

En image : Vajradhara, Tibet, XIXe, wiki commons , Joe Mabel CC3.0

Cérémonie du feu, Bali, wiki commons, Agoesantara, CC4.0

Tout doit se passer dans l'instant.

Dans un lâcher prise total, une vigilance aigüe, on doit se détourner de toute identification à l'effervescence ressentie et aux phénomènes périphériques qui l'accompagnent : pensées dualisantes (vikalpa), agitation, désirs, affects superficiels.

Alors l'expérience très intense reste comme suspendue, dans une conscience saturée de joie, qui peut saisir à sa racine la vibration originelle. L'adepte, dans un élan plein de ferveur, résorbe toutes ses énergies dans cet unique flot (v), qui force le passage vers la source de la vibrante Réalité.

Là, au centre, la Conscience s'épanouit spontanément, dans la Félicité retrouvée du pur Sujet.

Le monde empirique est un reflet dévié, limité, du monde divin que symbolise l'union de Śiva-Śakti, Conscience-Energie, Centre vibrant de toute chose, dans la transcendance et l'immanence.

Toute expérience, dans ces conditions, peut révéler la source du Soi unique et souverain.

Tout plaisir n' est qu'une parcelle émanée de la Joie suprême.

Le chemin du yoga est justement décrit comme une voie de retour au centre, quel que soit le nom qui désigne ce centre : Śiva, Śakti, Brahman, le Cœur, Bhairava. Pour accomplir ce voyage, les Maîtres nous ont donné des moyens visant tous à la reconquête du centre, où vient s'épanouir la Conscience, qui est Félicité (ānanda). La méditation est-elle autre chose que cela ?

Ce beau śloka (110) du Vijñānabhairava, vient à propos pour décrire, in fine, l'émergence des phénomènes :

« Comme les vagues surgissent de l'eau, les flammes du feu, les rayons du soleil,

De même, ces ondes de l'univers se sont différenciées à partir de moi, Bhairava. »

Sarvamaṅgalamastu ! Bonheur à tous ! Tatsat.

Dîpa, Hélène Marinetti.

